

ses mains, pleurait à gros hoquets.....au milieu de la pièce, étendu la face contre terre, le vieux Traub gisait. Françoise ne bougeait pas, sanglotant toujours. L'abbé Martin avait pris la tête du vieillard ; elle était déjà froide, crispée ; les yeux grands ouverts avaient conservé une infinie expression d'horreur ; il semblait que le dernier regard du mort se fût figé dans ses prunelles ternes.

Le cou portait en stigmates bleuâtres la trace des doigts paricides.

L'abbé Martin s'était redressé. Sa robuste poitrine haletant de l'effroyable émotion que lui causait ce crime monstrueux, il avait béni le cadavre et s'était retiré.

Au dehors, la nouvelle s'était rapidement répandue. Devant la maison de Traub, tout le village était rassemblé, anxieux, tremblant, terrifié. Quand le curé parut sur le seuil, pâle comme un suaire, les yeux baissés, les mains jointes, les têtes se découvrirent, chacun fit place, mais nul n'osa questionner.

Jean ne fut pas inquiet. La gendarmerie venait rarement à Corcy et personne ne songea à la prévenir. Le silence se fit sur le crime.

Quelques jours après l'enterrement, on vit Jean, à la tombée du jour, se glisser dans le village. Vers minuit, une grande clarté jaillit.....La maison de Traub brûlait. Après une heure, rien ne restait que des pierres rongées par le feu et des débris noirs de poutres fumantes.

De Jean et de Françoise, nulle trace.

Une terreur paralysait les habitants, faisant surgir de fantastiques légendes.

La vérité était que, parfois, le vent venant de la forêt apportait des bruits sourds, pareils, à ceux que produit la cognée tranchant le tronc des arbres.

Un matin, on aperçut, à la lisière du bois, une cabane bâtie en une nuit—tel un champignon poussant au pied d'un cèdre. C'était le refuge de Jean.

Depuis trois ans, il vivait là, le maudit, seul avec Françoise et l'enfant, né quelques jours après le crime. Une barrière de crainte, d'horreur et de superstition s'était dressée entre les habitants de Corcy et lui. Quand on le voyait venir, on s'écartait pour ne pas le rencontrer, et cette répulsion achevait de lui envenimer le cœur.

Oh ! combien il les haïssait ces gens demeurés honnêtes quand